

Albert Besnard

MODERNITÉS BELLE ÉPOQUE

DOSSIER DE PRESSE
septembre 2016

25 octobre 2016 - 29 janvier 2017



Petit Palais
Musée des Beaux-Arts
de la Ville de Paris

Du mardi au dimanche de 10h à 18h
Nocturne le vendredi jusqu'à 21h

INFORMATIONS
www.petitpalais.paris.fr



Albert Besnard, *La Vérité entraînant les Sciences à sa suite répand sa lumière sur les hommes (détail)*, 1890. Paris, Hôtel de Ville, Salon des Sciences.

© Claire Pignol / COARC / Roger-Viollet.

Cette exposition est organisée en collaboration avec le Palais Lumière d'Evian et la Ville d'Evian

Avec le concours exceptionnel du musée d'Orsay



et de l'association Le temps d'Albert Besnard

CONTACT PRESSE

Mathilde Beaujard

mathilde.beaujard@paris.fr

Tél : 01 53 43 40 14





SOMMAIRE

Communiqué de presse	p. 3
Parcours de l'exposition	p. 4
Scénographie	p. 8
Catalogue de l'exposition	p. 9
Programmation à l'auditorium	p. 10
Autour de l'exposition	p. 11
Paris Musées, le réseau des musées de la Ville de Paris	p. 12
Le Petit Palais	p. 13
Informations pratiques	p. 14

Attachée de Presse

Mathilde Beaujard
mathilde.beaujard@paris.fr
Tel : 01 53 43 40 14

Responsable communication

Anne Le Floch
anne.lefloch@paris.fr
Tel : 01 53 43 40 21



Albert Besnard, modernités Belle Epoque - du 25 octobre 2016 au 29 janvier 2017

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Le Petit Palais et le Palais Lumière d'Evian s'associent pour présenter à Paris une rétrospective consacrée à Albert Besnard, gloire de la peinture française de la Belle Époque. Comblé d'honneurs et de charges (membre de l'Académie des Beaux-Arts en 1912, directeur de la Villa Médicis de 1913 à 1921, reçu à l'Académie française en 1924, directeur de l'École des Beaux-Arts de 1922 à 1932), il fut le premier peintre auquel la République fit l'honneur de funérailles nationales, bien avant Georges Braque. Trop vite oublié, il fut rangé ensuite par méconnaissance, au rayon des académiques stériles. **L'exposition que lui consacre cet automne le Petit Palais, dont Besnard décora l'immense coupole du vestibule, s'attache à montrer combien ce peintre moderne par la hardiesse de son coloris et la richesse de son inspiration mérite d'être redécouvert.** Près de 200 œuvres permettront donc d'appréhender l'itinéraire de cet artiste, de Paris jusqu'à Rome, en passant par Londres et les rives du Gange.

Dans une scénographie évoquant le Paris de la Belle Epoque, le parcours de l'exposition permet d'apprécier les différentes facettes de l'œuvre de Besnard : **symboliste tardif, chantre des courbes de la femme 1900, portraitiste, grand décorateur, ou encore pastelliste virtuose et inquiétant graveur.** L'exposition ouvre ainsi sur les débuts du peintre, couronné par le Grand Prix de Rome en 1874. Pensionnaire à l'Académie de France de 1875 à 1878, il rencontre à Rome sa future femme, le sculpteur Charlotte Dubray. Ensemble, ils partent en Angleterre, où Besnard découvre la peinture préraphaélite et se lie d'amitié avec le graveur Alphonse Legros auprès de qui il perfectionne sa technique de l'eau-forte. Revenu à Paris au début de l'année 1884, il reçoit de très nombreuses commandes de portraits qui font sa renommée. **Besnard est aussi le peintre de la beauté féminine, qu'il s'agisse de portraits intimes au pastel, de nus sensuels ou d'effigies mondaines dont il est un auteur recherché.** Il devient parallèlement l'un des peintres décorateurs les plus en vue de la capitale. Les grands chantiers parisiens lui offrent la possibilité de renouveler l'art du décor monumental, des murs de l'École de Pharmacie et de la Sorbonne, aux plafonds de l'Hôtel de Ville, du Petit Palais et de la Comédie-Française. **Le recours à des thèmes modernes, le symbolisme de son langage et la flamboyance de sa palette imposent sa puissante originalité.** Un Besnard plus secret se révèle avec sa pratique de la gravure, qui lui permet d'aborder des sujets plus graves, les émotions existentielles de l'homme face à la mort, et montrer ainsi toute la complexité de sa personnalité et de son art. Ses gravures, et notamment la série « Elle », sont parmi les plus frappantes et les plus originales au tournant du siècle.

L'exposition évoque enfin la veine orientaliste de l'artiste. **Voyageant en Algérie et aux Indes, il livre ainsi une vision personnelle d'un Orient âpre et envoûtant, d'une brûlante féerie.** Ses grandes huiles et gouaches indiennes saturées de couleurs font sensation à la galerie Georges Petit en 1912, et contribuent, comme l'ensemble de son œuvre, à ouvrir des voies nouvelles.

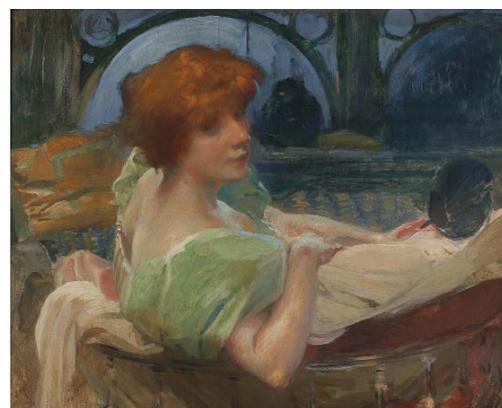
COMMISSARIAT :

Chantal Beauvalot : docteur en histoire de l'art
Stéphanie Cantarutti : conservateur en chef au Petit Palais
Christine Gouzi : maître de conférences à l'université de Paris-Sorbonne

Christophe Leribault : directeur du Petit Palais
William Saadé : conservateur en chef honoraire, chargé de mission pour la Ville d'Evian



Albert Besnard, *La Vérité entraînant les Sciences à sa suite répand sa lumière sur les hommes (détail)*, 1890. Paris, Hôtel de Ville, Salon des Sciences.
© Claire Pignol / COARC / Roger-Viollet.



Albert Besnard, *Portrait de Madame Georges Rodenbach*, huile sur bois, 52 x 62 cm, Toulon, Musée d'Art.

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Introduction

Gloire de la peinture française de la Belle Époque, Albert Besnard (1849-1934) a conquis tous les honneurs durant sa longue carrière (Prix de Rome en 1874, membre de l'Académie des beaux-arts en 1912, directeur de la Villa Médicis de 1913 à 1921, réception à l'Académie française en 1924, directeur de l'École des beaux-arts de 1922 à 1932, grand-croix de la Légion d'honneur en 1926). Il fut le premier peintre auquel le gouvernement de la République fit l'honneur de funérailles nationales. Il devint le portraitiste privilégié des figures littéraires, artistiques et politiques de son temps et le chantre de la beauté féminine, révélée notamment par sa pratique sensuelle du pastel. Décorateur célèbre, il imposa, notamment grâce à ses chantiers parisiens, sa puissante originalité. Le recours à des thèmes modernes, le symbolisme de son langage et la flamboyance de sa palette en firent un créateur hors normes. Voyageant en Algérie et aux Indes, il livra également une vision personnelle d'un Orient âpre et envoûtant, d'une brûlante féerie. Besnard fut également un graveur très original, pratiquant l'eau-forte comme il aurait écrit un journal intime, empreint de ses joies familiales mais aussi de ses obsessions et de ses angoisses.



Albert Besnard, *Portrait de famille*, vers 1890.
© RMN Grand Palais (Musée d'Orsay) / Franck Raux

Devenir peintre

Après son apprentissage à l'École des beaux-arts de Paris, où il était entré en 1866, Albert Besnard obtient le Grand Prix en 1874, ce qui lui permet de séjourner à Rome, à la Villa Médicis. Pendant quatre ans, il fait parvenir à Paris ses envois de Rome, aux sujets mythologiques et historiques. Il obtient un grand succès avec ses portraits, traités dans un style réaliste, avec une grande finesse psychologique. De retour de Rome, il s'installe à Londres avec sa femme, le sculpteur Charlotte Dubray, de 1880 à 1883. Ce séjour anglais est déterminant pour l'évolution de son style. Au contact de la peinture préraphaélite, sa palette devient plus vive ; ses sujets deviennent plus allégoriques. Il expérimente cette manière nouvelle dans la peinture, mais aussi à l'eau-forte, grâce au graveur Alphonse Legros rencontré sur place et qui devient l'un de ses amis.



Albert Besnard, *Portrait de Francis Magnard*, 1888.
© Carole Rabourdin / Petit palais / Roger-Viollet



Albert Besnard, *Portrait de madame Roger Jourdain*, 1886 ou 1896. © RMN Grand Palais (Musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

Le portrait : entre intimisme et mondanités

Besnard devient un portraitiste en vogue dès son retour de Londres, en 1883. Son portrait le plus célèbre est celui de *Madame Roger Jourdain*, exposé au Salon de 1886. La toile fit scandale à cause de ses contrastes colorés violents, qui rompaient avec la représentation naturaliste. Les portraits de Besnard montrèrent par la suite des recherches similaires sur la lumière et les reflets, ainsi qu'une palette beaucoup plus vive qu'à ses débuts. Le peintre représenta de nombreuses personnalités du Paris littéraire et artistique de la IIIe République, mais aussi des figures féminines anonymes, modèles d'atelier le plus souvent. Ces portraits, à la fois intimistes et ornementaux, étaient très prisés des amateurs.



Albert Besnard, *Printemps*, vers 1887.
© Lucie Audouy

Le décorateur

Besnard obtint de très nombreuses commandes publiques, notamment pour des édifices parisiens au rang desquels on peut citer l'École de Pharmacie, l'Hôtel de Ville, l'amphithéâtre de chimie de la Sorbonne, la Comédie-Française ou encore le musée du Petit Palais. Il choisit souvent des sujets allégoriques et scientifiques ou des thèmes mythologiques. Il reçut aussi des commandes privées des amateurs les plus célèbres de son temps et plusieurs à l'étranger, notamment à l'ambassade de France à Vienne en 1908 et au palais de la Paix à La Haye en 1914. Les commandes de décor passées par l'État ou par les municipalités étaient des vitrines exceptionnelles de l'art d'un peintre et contribuaient à sa réputation. Celle de Besnard fut l'égale de celle de Pierre Puvis de Chavannes (1824-1898) à qui il était généralement comparé. Par l'ampleur des surfaces à couvrir et les difficultés techniques qu'il surmontait, le décorateur s'offrait aussi comme l'héritier des grands maîtres des siècles passés.



Albert Besnard, *Baigneuse*, 1888. © RMN Grand Palais (Musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

Les féeries du pastel

Besnard exécuta de très nombreux portraits au pastel pour une clientèle privée. Médium très souple, le pastel lui permit des recherches colorées et lumineuses très audacieuses, dont il pouvait se servir dans ses œuvres à l'huile ou dans ses décors. En exposant dès 1885 à la Société des pastellistes français, dont il fut Président de 1908 à 1913, l'artiste joua un rôle important dans le renouveau du goût pour cette technique. Besnard publie d'ailleurs en 1928 une introduction à la monographie consacrée au pastelliste du XVIII^e siècle Maurice Quentin de La Tour.



Albert Besnard, *Féerie intime*, 1901. © Lucie Audouy

La femme

En 1885, Besnard entreprit une série de gravures à l'eau-forte intitulée *La Femme*. Le cycle narratif présente la vie d'une femme, du succès à la déchéance finale et, surtout, de la rencontre de l'amour jusqu'à la mort. Cette vision très pessimiste est propre à Besnard graveur, beaucoup plus grave dans ses estampes que dans sa peinture. Jouant des ombres et des blancs, il arrive à donner une atmosphère angoissante à ses œuvres, parfois proche de celle des gravures de Goya, qu'il admirait beaucoup. La relation entre ses activités de graveur et de peintre est essentielle et permet de mieux situer certains de ses nus. *Féerie intime*, exécutée en 1901, est ainsi proche de ses estampes les plus ambiguës, dans lesquelles la figure féminine exprime la beauté, le corps triomphant, mais aussi une part d'ombre certaine.



Albert Besnard, *L'inconnue ou la raccrocheuse* (de la série «Elle»), 1900-1901. © Th. Hennocque

Eros et Thanatos

L'une des suites gravées les plus importantes de Besnard est une série de vingt-six eaux-fortes sur le thème de la mort, commandée par le collectionneur Joseph Vitta (1860-1942) et exécutée en 1900-1901 sous le titre : *Elle*. Besnard a traité l'ensemble de manière allégorique, puisque la mort est un squelette qui s'introduit dans l'intimité des personnages. L'humour noir, grinçant même, de certaines scènes leur donne un aspect à la fois fascinant et inquiétant. Souvent reliée au thème de l'amour, la mort est un thème familier à l'artiste, presque obsessionnel.



Albert Besnard, *Marchands de fruits à Madura*, 1888. © RMN Grand Palais (Musée d'Orsay)

Les libertés de l'ailleurs

Albert Besnard joua un rôle important dans le renouveau de l'orientalisme au tournant de 1900. Exposant du Salon de la Société des peintres orientalistes, il voyagea en Espagne et au Maroc en 1891 ; puis en Algérie en 1893-1894. En 1910, le peintre s'embarqua pour un séjour de sept mois en Inde et fit étape à Trichinopoly, Pondichéry, Madras, Hyderabad, Calcutta et Delhi pour finalement regagner Bombay. Sa production « indienne » aux couleurs très intenses fut exposée à Paris en 1912 à la galerie Georges Petit avec un grand succès. Il écrivit un récit de voyage décrivant son expérience indienne, *L'Homme en rose ou l'Inde couleur de sang* (1913), dont les premières pages sont programmatiques : « Je vais là-bas pour être un autre homme [...] parmi les hommes autres ».

S'inspirant des photographies de l'atelier du peintre à Paris mais aussi de ses écrits (*L'Homme en rose – L'Inde couleur de sang*, 1913) et de ses réflexions sur les pulsations vitales de la couleur (« le langage des oranges, des cobalts, des jaunes triomphants, des garances roses, des violets profonds et du nacré que donne la lumière avec des ombres bleues »), la scénographie de l'exposition vise à plonger le visiteur dans toute l'opulence « Fin de siècle » de l'univers d'Albert Besnard.

L'espace est construit comme une suite régulière et fluide de salons thématiques, scandés par le décor existant du hall Girault dont les pilastres de marbre gris s'harmonisent avec le reste de la scénographie.

Grâce à des détails d'ambiance (motifs répétitifs et denses des tapis, des tentures et des papiers peints inspirés de ceux de William Morris), le visiteur est invité à entrer dans la vie élégante et mondaine de l'atelier et du salon d'Albert Besnard. Le choix de couleurs fortes permet d'identifier clairement les différentes parties du scénario de la visite, avec un rappel coloré et graphique de papier peint à motif recomposé sur les tranches des cimaises construites.

Au sol, une création de tapis colorés, rehaussés de motifs travaillés dans l'esprit de l'époque, réchauffent l'atmosphère, tout en accompagnant le cheminement du visiteur. Des banquettes, spécialement dessinées pour l'occasion, permettent aux visiteurs de faire une pause durant la visite.

Enfin, les dalles du plafond lumineux du hall Girault, permettent, en référence au travail de décorateur de l'artiste, de présenter des gros plans de deux plafonds parmi ses plus célèbres: celui de la coupole du Petit Palais et celui du Salon des Sciences de l'Hôtel de Ville.

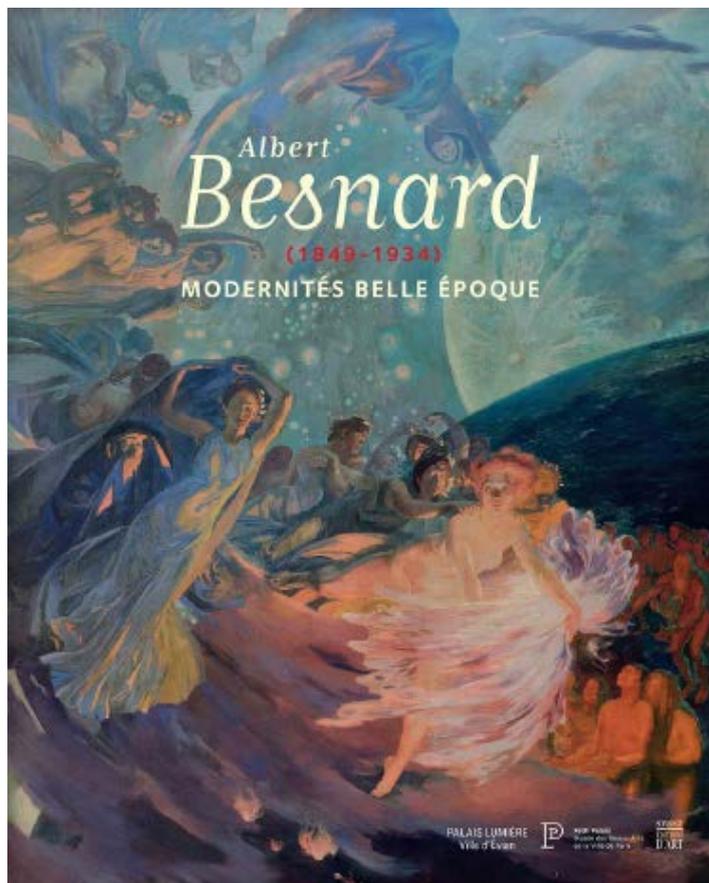
Scénographie : Studio Tovar





Albert Besnard, modernités Belle Époque - du 25 octobre 2016 au 29 janvier 2017

CATALOGUE DE L'EXPOSITION



Gloire de la peinture française de la Belle Époque, Albert Besnard (1849-1934) a conquis tous les honneurs durant sa longue carrière à force de travail et de créativité. Les grands chantiers parisiens lui offrent la possibilité de renouveler l'art du décor monumental, des murs de l'École de Pharmacie et de la Sorbonne aux plafonds de l'Hôtel de Ville, du Petit Palais et de la Comédie-Française. Le recours à des thèmes modernes, le symbolisme de son langage et la flamboyance de sa palette imposent sa puissante originalité. Besnard est aussi le peintre de la beauté féminine, qu'il s'agisse de portraits intimes au pastel, de nus sensuels ou d'effigies mondaines dont il est un auteur recherché. Voyageant en Algérie et aux Indes, il livre également une vision personnelle d'un Orient âpre et envoûtant, d'une brûlante féerie. Un Besnard plus secret se révèle enfin avec sa pratique de la gravure, qui lui permet d'aborder des sujets plus graves, les émotions existentielles de l'homme face à la mort, et montrer ainsi toute la complexité de sa personnalité et de son art.

Format : 24,5 x 30 cm

Reliure : Broché avec rabats
304 pages / 273 illustrations

Prix : 39,00 euros

Editeur(s) : Coédition Palais Lumière, Evian / Petit Palais - Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris / Somogy éditions d'Art



PROGRAMMATION À L'AUDITORIUM

**Un programme de conférences est proposé en lien avec l'exposition.
Entrée libre dans la limite des places disponibles (182 places).**

CYCLE DE CONFÉRENCES

Mardi de 12h30 à 14h

8 novembre 2016

Albert Besnard : une longue carrière au sein des Salons parisiens
par Dominique Lobstein, historien de l'art

22 novembre

La représentation de la femme
par Christine Gouzi, maître de conférences à l'université de Paris-Sorbonne

6 décembre

Albert Besnard et le grand décor
par Chantal Beauvalot, docteur en histoire de l'art et professeur de philosophie honoraire
Vice-présidente de l'association Le temps d'Albert Besnard

13 décembre

Albert Besnard et le monde musical dans le Paris fin de siècle
par Michela Niccolai, docteur en musicologie



AUTOUR DE L'EXPOSITION

VISITES

Visites guidées de l'exposition

Les mardis à 14h30

8, 15, 22, 29 novembre 2016

6, 13, 20, 2 décembre 2016

3, 10, 17, 24 janvier 2017

Durée 1h30. 7 euros + billet d'entrée exposition

Sans réservation, achat à la caisse du musée

PERSONNES NON ET MALVOYANTES

Visite multi sensorielle

Les participants sont invités à découvrir les oeuvres du peintre Albert Besnard, tableaux, dessins et estampes, par le biais de commentaires descriptifs et de dessins tactiles.

Le 30 novembre à 10h30

Durée 1h30. 12 personnes maximum. Réservation auprès de nathalie.roche@paris.fr.

Pour les personnes non voyantes, la présence d'un accompagnateur voyant est vivement conseillée.

ATELIERS

Adultes / adolescents

Atelier de gravure

Eau-forte autour des gravures d'Albert Besnard présentées dans l'exposition.

Sur une journée, de 10h30 à 17h30

18 novembre et 9 décembre

10 personnes maximum. 21 euros + billet d'entrée exposition

Sur réservation par mail à : petitpalais.reservation@paris.fr.

Atelier de peinture

La peinture de décor, de l'esquisse au monumental : avec une conférencière et une plasticienne peintre, un regard croisé sur l'oeuvre d'Albert Besnard et les collections du musée permettra de réaliser un projet de décor en peinture à l'acrylique et à l'huile sur papier.

Sur trois jours, de 10h30 à 17h30

20, 21 et 22 octobre

10 personnes maximum. 63 euros + billet d'entrée exposition

Sur réservation par mail à : petitpalais.reservation@paris.fr.



Albert Besnard, modernités Belle Epoque - du 25 octobre 2016 au 29 janvier 2017

PARIS MUSÉES LE RÉSEAU DES MUSÉES DE LA VILLE DE PARIS

Réunis au sein de l'établissement public Paris Musées, les quatorze musées de la Ville de Paris rassemblent des collections exceptionnelles par leur diversité et leur qualité. Pour ouvrir et partager ce formidable patrimoine, ils proposent aujourd'hui une politique d'accueil renouvelée, une tarification adaptée pour les expositions temporaires, et portent une attention particulière aux publics éloignés de l'offre culturelle. Les collections permanentes gratuites* et expositions temporaires accueillent ainsi une programmation variée d'activités culturelles. Un site internet permet d'accéder à l'agenda complet des activités des musées, de découvrir les collections et de préparer sa visite.

parismusees.paris.fr

les chiffres de fréquentation confirment le succès des musées :

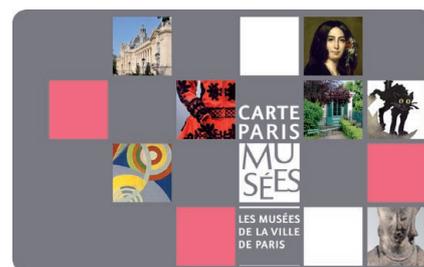
Fréquentation totale : 3 106 738 visiteurs en 2015

Expositions temporaires : 1 397 916 visiteurs

Collections permanentes : 1 708 822 visiteurs

* Sauf exception pour les établissements présentant des expositions temporaires payantes dans le circuit des collections permanentes (Crypte archéologique du Parvis de Notre-Dame, Catacombes).

LA CARTE PARIS MUSÉES LES EXPOSITIONS EN TOUTE LIBERTÉ !



Paris Musées propose une carte, valable un an, qui permet de bénéficier d'un accès illimité et coupe file aux expositions temporaires présentées dans les 14 musées de la Ville de Paris*, ainsi que de tarifs privilégiés sur les activités (visites conférences, ateliers, spectacles...), de profiter de réductions dans les librairies-boutiques du réseau des musées et dans les cafés-restaurants, et de recevoir en priorité toute l'actualité des musées.

Paris Musées propose à chacun une adhésion répondant à ses envies et à ses pratiques de visite :

- La carte individuelle à 40 euros

- La carte duo (valable pour l'adhérent + 1 invité de son choix) à 60 euros

- La carte jeune (moins de 26 ans) à 20 euros

Les visiteurs peuvent adhérer à la carte Paris Musées aux caisses des musées ou via le site : parismusees.paris.fr

La carte Paris Musées est strictement nominative et ne peut être prêtée. Elle est valable un an à compter de la date d'adhésion.

* Sauf Catacombes et Crypte archéologique du Parvis de Notre-Dame



LE PETIT PALAIS



© L'Affiche-Dominique Milherou



© L'Affiche-Dominique Milherou

Construit pour l'**Exposition universelle de 1900**, le bâtiment du Petit Palais, chef d'œuvre de l'architecte Charles Girault, est devenu en 1902 le Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris.

Il présente une très belle collection de peintures, sculptures, mobiliers et objets d'art datant de l'**Antiquité jusqu'en 1914**.

Parmi ses richesses se distinguent une collection exceptionnelle de vases grecs et un très important ensemble de tableaux flamands et hollandais du XVII^e siècle autour du célèbre *Autoportrait au chien* de **Rembrandt**. Sa magnifique collection de tableaux français des XVIII^e et XIX^e siècles compte des œuvres majeures de **Fragonard, Greuze, David, Géricault, Delacroix, Courbet, Pissarro, Monet, Sisley, Cézanne** et **Vuillard**. Dans le domaine de la sculpture, le musée s'enorgueillit de très beaux fonds **Carpeaux, Carriès** et **Dalou**. La collection d'art décoratif est particulièrement riche pour la Renaissance et pour la période 1900, qu'il s'agisse de verreries de **Gallé**, de bijoux de **Fouquet** et **Lalique**, ou de la salle à manger conçue par **Guimard** pour son hôtel particulier. Le musée possède enfin un très beau cabinet d'arts graphiques avec, notamment, les séries complètes des gravures de **Dürer, Rembrandt, Callot** et un rare fonds de dessins nordiques.

En 2015, le circuit des collections s'est enrichi de deux nouvelles galeries, l'une consacrée à la période romantique, rassemblant autour de grands formats restaurés de **Delaroche** et **Schnetz**, des tableaux d'**Ingres, Géricault, Delacroix** entre autres et, l'autre, autour de toiles décoratives de **Maurice Denis**, des œuvres de **Cézanne, Bonnard** et **Maillol**.

Son programme d'expositions temporaires a été redéfini et s'attache désormais à faire mieux connaître les périodes couvertes par ses riches collections. Outre les deux principaux espaces d'expositions temporaires situés au rez-de-chaussée et à l'étage, des accrochages spéciaux et expositions-dossiers prolongent le parcours dans les salles permanentes.

Un **café-restaurant** ouvrant sur le jardin intérieur et une librairie-boutique complètent les services offerts.

Consulter également la programmation de l'**auditorium** (concerts, projections, conférences) sur le site du musée.

Le public est accueilli tous les jours de 10h00 à 18h00, sauf le lundi.
Nocturne le vendredi jusqu'à 21h00 pour les expositions temporaires

petitpalais.paris.fr



Albert Besnard, modernités Belle Époque - du 25 octobre 2016 au 29 janvier 2017

INFORMATIONS PRATIQUES

Albert Besnard Modernités Belle Époque

25 octobre 2016 - 29 janvier 2017

OUVERTURE

Du mardi au dimanche de 10h à 18h.
Nocturne le vendredi jusqu'à 21h.
Fermé le lundi, 1^{er} mai et 14 juillet.

TARIFS

Entrée payante pour les expositions temporaires

Plein tarif : 10 euros
Tarif réduit : 7 euros
Gratuit jusqu'à 17 ans inclus

CONTACT PRESSE

Mathilde Beaujard
Tél : 01 53 43 40 14
mathilde.beaujard@paris.fr

RESPONSABLE COMMUNICATION

Anne Le Floch
Tél : 01 53 43 40 21
anne.lefloch@paris.fr

PETIT PALAIS

Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris
Avenue Winston Churchill - 75008 Paris
Tel: 01 53 43 40 00
Accessible aux personnes handicapées.

Transports

Méto Champs-Élysées Clemenceau  **1** 

RER Invalides  

Bus : 28, 42, 72, 73, 83, 93

Activités

Toutes les activités (enfants, familles, adultes), à l'exception des visites-conférences, sont sur réservation au plus tard 72h à l'avance, uniquement par courriel à : petitpalais.reservation@paris.fr
Programmes disponibles à l'accueil
Les tarifs des activités s'ajoutent au prix d'entrée de l'exposition

Auditorium

Se renseigner à l'accueil pour la programmation
petitpalais.paris.fr

Café Restaurant « le Jardin du Petit Palais »

Ouvert de 10h à 17h

Librairie-boutique

Ouverte de 10h à 18h